



CHARLES BONNET
MATTHIEU HONEGGER
THOMAS SURIAN

KERMA

1995-1996 1996-1997

S O U D A N



2.
Plan schématique de la ville antique de Kerma (Dessins T. Kohler, M. Berti, M. Bundi, A. Peilex)

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE KERMA (SOUDAN)

Par Charles Bonnet, avec la collaboration de Matthieu Honegger, Bruno Marconlogo et Nicola Surian



1.
L'accès méridional de la ville antique

KERMA : RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LES CAMPAGNES DE 1995-1996 ET 1996-1997

Par Charles Bonnet

Avant de présenter les résultats des deux dernières campagnes, nous souhaiterions exprimer notre gratitude envers les responsables de la revue *Genava* pour l'accueil amical qu'ils nous réservent depuis plus de vingt ans, et souligner la remarquable qualité de leur travail éditorial. L'octroi, en 1996, par la Ville de Genève d'une subvention non négligeable est un autre témoin de la fructueuse collaboration entre le Musée d'art et d'histoire et la Mission de l'Université de Genève. Rappelons que le matériel archéologique donné en partage par les autorités soudanaises vient régulièrement compléter les collections du Musée. Nos remerciements s'adressent également au Fonds national suisse de la recherche scientifique qui, depuis longtemps, nous offre un appui majeur, ainsi qu'à la Commission des fouilles de l'Université de Genève, présidée par notre collègue le professeur Michel Valloggia, dont l'intérêt pour nos travaux ne s'est jamais démenti. Il est évident que sans ces généreuses subventions, auxquelles s'ajoutent divers apports privés, un chantier de cette envergure ne pourrait être mis sur pied chaque année.

Les campagnes de fouilles se sont déroulées du 6 décembre 1995 au 3 février 1996 et du 9 décembre 1996 au 5 février 1997. Les rapports de confiance qui, au fil des ans, se sont instaurés avec le Service des Antiquités et des Musées nationaux du Soudan, dirigé par M. Hassan Hussein Idriss, non seulement facilitent nos interventions sur le terrain mais nous permettent de développer une politique archéologique à long terme. L'inspecteur délégué était M. Salah el-Din Mohamed Ahmed, Directeur des fouilles archéologiques du Soudan. Cent cinquante ouvriers ont été répartis entre les différents chantiers; ils étaient dirigés par les Raïs Gad Abdallah, Saleh Melieh, Abdelrazek Omer Nouri et Idriss Osman Idriss.

Dans **la ville antique**, c'est le quartier méridional qui a été investigué, ainsi que la voie d'accès nord-sud, sans aucun doute la plus importante puisqu'elle assurait la liaison avec le port établi sur le Nil et le quartier religieux. Plusieurs unités d'habitat dont l'organisation est révélatrice sur le plan des structures sociales et économiques ont été dégagées. Des recherches stratigraphiques ont été menées dans le secteur nord-est de **l'agglomération secondaire**, siège d'une institution religieuse dont l'importance se manifeste tant par le développement des édifices de culte et des ateliers

qui leur étaient associés que par le puissant dispositif de défense qui l'entourait. De nombreux fours et foyers destinés à la préparation des offrandes alimentaires ont été reconnus. Dans **l'établissement pré-Kerma**, le décapage d'une vaste zone a fait apparaître de nouvelles huttes et des structures quadrangulaires dont l'analyse est présentée par M. Matthieu Honegger en annexe à ce rapport. Pour ce qui est de **la nécropole orientale**, la fouille d'un secteur du Kerma Ancien a livré non seulement un mobilier de qualité mais aussi une information originale sur la présence, en bordure des fosses, d'installations provisoires en bois signifiées par des séries de trous de poteaux. Nous avons également dû intervenir dans un secteur du Kerma Moyen particulièrement affecté par l'érosion. Les recherches qui se sont poursuivies dans le temple funéraire K XI ont essentiellement porté sur les parements de la façade et sur l'abside nord. Signalons enfin, sur **le site de Doukki Gel**, la découverte d'un temple méroïtique de 45 mètres de longueur dont seule une portion du pylône et de la cour péristyle a été dégagée. Des traces d'un décor peint *a fresco* ont été observées sur la paroi du pylône. C'est M. Salah el-Din Mohamed Ahmed qui a pris la responsabilité de ce chantier, s'étant de longue date spécialisé dans l'étude des monuments napatéens et méroïtiques.

Parallèlement aux recherches archéologiques, d'importants travaux de protection et de restauration ont été menés. C'est ainsi que le secteur de la deffufa est désormais entièrement protégé par un mur d'enceinte, doté d'une porte d'entrée monumentale de type nubien. Les tracés des fortifications ont été restitués sur quelques assises, ainsi que le plan de plusieurs petites habitations. Le site de Doukki Gel, particulièrement vulnérable en raison de la proximité des terres cultivées, a été entouré d'une clôture de 2,30 m de hauteur sur trois côtés tandis que les vestiges du palais méroïtique ont été consolidés et mis en valeur.

L'ouverture simultanée de ces différents chantiers, relativement éloignés les uns des autres, a exigé une très grande disponibilité de la part des membres de notre mission qui, pour la plupart, bénéficient d'une longue expérience de terrain. M^{me} Béatrice Privati a pris en charge l'étude du matériel archéologique, plus particulièrement de la céramique. M. Thomas Kohler, remplacé pour une saison par

M. Marc Bundi, a effectué les relevés architecturaux dans la ville antique. La couverture photographique a été assurée par M. Daniel Berti, qui a également réalisé le dessin des objets en cuir et des blocs inscrits retrouvés dans le temple méroïtique de Doukki Gel. M^{me} Marion Berti a pris part aux fouilles dans l'agglomération secondaire et dans la nécropole. M. Louis Chaix s'est consacré à l'analyse des ossements d'animaux dont le rôle dans les rituels funéraire se révèle essentiel à Kerma. Empêché par la maladie, M. Christian Simon n'a pu mener à bien ses observations anthropologiques que pendant la saison 1995-1996. Dans l'établissement pré-Kerma, les recherches qui requièrent une technique d'intervention plus spécifique ont été une nouvelle fois confiées à M. Matthieu Honegger, préhistorien. L'intendance était assumée par M^{mes} Pascale Rummler, Patricia Jegher et Anne Smits qui ont également participé à la fouille et aux relevés de terrain. Que chacun trouve ici l'expression de notre plus vive gratitude. Nos remerciements s'adressent aussi à M^{me} Nora Ferrero pour le travail de documentation et d'analyse qu'elle effectue à Genève.

Mentionnons encore une recherche basée sur la photographie aérienne, conduite par M. Nicola Surian, géomorphologue; visant à mieux connaître le régime hydrologique fluvial aux périodes anciennes, elle permettra de préciser la topographie des sites archéologiques du Bassin de Kerma. Les résultats détaillés figurent en annexe à ce rapport¹. Diverses publications relatives à Kerma ont paru durant ces dernières années, dont plusieurs en relation avec l'exposition itinérante «Soudan, royaumes sur le Nil» inaugurée à Munich en octobre 1996 et circulant à Paris, Amsterdam, Toulouse et Mannheim². Le 8^e Colloque international d'études méroïtiques tenu à Londres du 9 au 14 septembre 1996 fut aussi l'occasion de présenter le palais méroïtique de Doukki Gel ainsi que la nécropole napatéenne établie dans l'agglomération secondaire³.

L'ÉTABLISSEMENT PRÉ-KERMA

Des décapages de surface, effectués dans le secteur CE 12 de la nécropole orientale daté du Kerma Moyen (vers 2000 avant J.-C.), ont permis de poursuivre l'étude du site d'habitat du IV^e millénaire avant J.-C. Les niveaux d'occupation, très pauvres en matériel, restent difficiles à distinguer, d'une part parce que les sols ont été le plus souvent lavés par les inondations du fleuve et d'autre part parce qu'ils ont été perturbés par les installations faites pour les tombes, qu'il s'agisse des puits, des superstructures ou des oratoires et chapelles édifiés à l'ouest des sépultures. La distribution des vestiges suggère une interaction entre les deux phases principales d'occupation, mais cette hypothèse demeure à vérifier, d'autant que l'on ne connaît pas encore les limites exactes de

l'établissement. Il semble en tout cas que celui-ci ait été abandonné aux alentours de 2400 avant J.-C., peu de temps avant l'implantation des premières tombes du Kerma Ancien à environ 800 m au nord des structures étudiées. Pour un compte rendu plus détaillé de ces recherches, on se reportera dans ces pages au rapport de M. Matthieu Honegger⁴.

LA VILLE ANTIQUE

C'est donc la quatrième voie d'accès, orientée nord-sud, qui a été étudiée ces deux dernières saisons, voie prioritaire puisqu'elle débouchait sur la grande hutte et le quartier religieux, et permettait de canaliser le passage des personnes et des biens en provenance du port. Par endroits, sa largeur n'excède pas la dizaine de mètres. Après évacuation d'une quantité considérable de déblais et de sable éolien sont apparus les restes des énormes bastions arrondis qui bordaient cette voie sur près de 100 m de longueur. Des drains creusés dans le limon et destinés à recueillir les eaux de surface ont également été observés. Au sud, le tracé est interrompu par les limites du site archéologique, au-delà desquelles se développent les cultures. Les structures mises au jour sont particulièrement difficiles à analyser. D'une part, elles ne sont pas constituées de brique crue mais de «galous», c'est-à-dire de mottes de terre argileuse de grosseur variable, placées les unes à côté des autres puis, après séchage, superposées couche après couche, une technique encore utilisée de nos jours pour l'élévation des murs de maisons ou de cours. D'autre part, on retrouve dans toutes ces structures les différents états d'un ouvrage de fortification régulièrement remanié au fil de sa longue histoire, sans compter les innombrables trous de poteaux aux diamètres variés se rattachant aux palissades et chicanes qui renforçaient ou parfois remplaçaient les bastions trop érodés.

Si la porte proprement dite n'était pas conservée, il subsiste en revanche le tracé d'une tour quadrangulaire, similaire à celles retrouvées en deux autres points stratégiques de la ville, à l'ouest de la grande hutte et dans l'agglomération secondaire; ces trois tours, de mêmes proportions (entre 3,50 et 5 m), permettaient une surveillance efficace des accès principaux. La porte devait certainement être établie à proximité de cette tour, dans l'axe de la voie. Un document retrouvé dans un bâtiment administratif voisin nous restitue peut-être une image de son élévation. Il s'agit d'un sceau en terre cuite, de forme pyramidale, gravé d'un motif évoquant le *serekh* égyptien, mais qui pourrait être interprété comme la représentation d'une porte à double encadrement, surmontée d'archères ou de meurtrières transcrites par les neuf petites incisions sommitales. Le sceau est barré de deux lignes, signifiant qu'il n'était plus en usage (fig. 3).



3.
Sceau en terre représentant une porte

Relativement bien conservée, une porte secondaire donnant accès à une rue latérale, orientée est-ouest, était constituée de deux massifs allongés se terminant par une face arrondie; seul le seuil était en brique crue. Côté nord, son approche était défendue par un puissant bastion arrondi alors qu'au sud se trouvait un troisième massif allongé, établi perpendiculairement à ceux de la porte. Sur l'un des côtés, les restes d'un escalier ont pu être repérés, qui permettait sans doute à des gardes de se poster au sommet des massifs. Au cours du Kerma Classique, la porte fut restaurée et se développa en arrière de l'emplacement primitif. Son approche fut, elle aussi, modifiée, le grand bastion au nord étant reparementé puis doté de palissades ancrées par d'énormes pieux, tandis qu'une série de bastions irréguliers, liés les uns aux autres, vinrent occuper le flanc sud.

Cette rue délimite un quartier de bonnes proportions dont l'organisation était sans doute en partie liée au trafic des

marchandises passant par la voie méridionale. En effet, toute une série de sceaux et d'empreintes de sceaux ont été découverts dans une structure non loin de l'emplacement présumé de la porte principale. Ils étaient associés à un lot de petits fuseaux de terre sigillaire prêts à l'estampillage. De telles réserves ont déjà été retrouvées, notamment dans le palais, où plus de cinq mille pièces similaires étaient stockées dans un réceptacle cubique, ainsi que dans les annexes de la deffufa et dans un édifice administratif du quartier portuaire⁵. Elles montrent que le scellement des marchandises ou des dépêches était une opération courante à Kerma, et qui se déroulait en des lieux bien précis. Si le sceau à l'effigie de la porte ou du *serekh* semble de facture locale, la plupart des empreintes sont de type égyptien⁶. Mentionnons encore la trouvaille, dans le même contexte que le matériel sigillaire, des fragments d'une plaque de terre constituant probablement une table d'offrande, placée sur une couche d'ocre rouge et décorée du dessin, gravé à cru, d'un éléphant.

Au voisinage immédiat de cette réserve de rouleaux, un bâtiment (M 156) de près de 15 m par 10 m, était vraisemblablement destiné aux fonctionnaires chargés de l'enregistrement des marchandises. L'édifice se compose d'une salle rectangulaire divisée par une rangée de poteaux de bois et d'une cour dotée du côté occidental d'un portique de cinq colonnes, dont la toiture était encore étayée par cinq pilastres à base arrondie, engagés dans le mur occidental, en face des colonnes. L'ensemble fort bien construit se caractérise par des murs épais qui devaient s'élever en tout cas à 4 m de hauteur.

Presque dans le même alignement, à l'angle nord-est du quartier, se trouvait une autre grande construction (M 150), dont le type se rapproche de celui de M 156. Elle comprend deux corps de bâtiment séparés par une cour centrale. La pièce orientale est ouverte sur le sud, une particularité prévue dès l'origine (Kerma Moyen), peut-être pour faciliter la manutention des marchandises. Une large cour extérieure prolongeait encore l'unité du côté méridional où des portes renforcées par de gros contreforts conduisaient vers un four de grandes dimensions et vers une troisième cour dans laquelle était établie une maison en brique crue de plan circulaire.

Ces deux ensembles sont peut-être à mettre en relation avec une construction ancienne (M 155) aménagée de l'autre côté de la voie d'accès, plus près de la deffufa. La pièce principale, seule conservée, mesure 12 m de longueur. Elle comportait une rangée de sept supports et présentait aussi la particularité d'être ouverte du côté sud, où la présence d'une barrière a toutefois été repérée. Comme les autres constructions, elle fut édifiée sur des fondations antérieures, puis rebâtie selon un nouveau plan. Une cour clôturée par un mur sinueux, plutôt épais, s'étendait vers le sud; à l'intérieur se trouvaient une habitation en brique crue de plan circulaire ainsi qu'un silo. On peut encore noter qu'après l'abandon de M 155, deux huttes circulaires signifiées par des trous de poteaux occupèrent exactement l'emplacement de la salle aux sept supports de bois.

La voie d'accès débouchait sur le quartier religieux dont l'entrée était sans doute précédée d'une cour, point de convergence de plusieurs perspectives⁷. On remarque la présence de deux énormes pierres, peut-être utilisées pour le seuil de la porte. Un nettoyage de surface a été effectué devant ces pierres, qui vraisemblablement sont restées proches de leur emplacement primitif. Deux bastions semi-circulaires ont ainsi pu être repérés grâce à la couleur jaune de l'argile qui les constituait. Ils devaient s'élever de part et d'autre de l'entrée. En un deuxième état, des pieux de bon diamètre ont été plantés dans les massifs pour servir un autre système de défense. Ces aménagements paraissent plutôt anciens, mais leur datation n'a pu être précisée, le matériel recueilli n'étant guère significatif.

Au début du Kerma Moyen, le quartier religieux s'étendait plus à l'ouest, comme le montrent les fondations d'une construction allongée débordant largement le mur d'enceinte. Son orientation est un peu en biais par rapport à la deffufa. Le sondage réalisé dans ce secteur a conduit à constater que les vestiges étaient complètement arasés; il n'est cependant pas exclu qu'un élargissement des fouilles révèle des restes architecturaux appartenant à des fortifications ou à une porte.

Plusieurs unités d'habitation ont été retrouvées dans ce quartier sud-ouest. La grande cour des maisons 26 et 27, datées du Kerma Moyen, offre un exemple particulièrement intéressant de par la diversité des structures reconnues. Ceinte d'un mur au tracé sinueux, elle comprenait plusieurs aires artisanales, des greniers et des silos circulaires. Au moins trois niveaux ont été observés, confirmant une période d'utilisation relativement longue. De nombreux foyers ont également été dégagés; certains ont servi à la cuisson de la viande ou du pain, d'autres à la cuisson de poteries. Des moules servant à la préparation des pains d'offrandes ont aussi été inventoriés. Deux modestes unités d'habitation établies dans les angles étaient sans doute destinées à la domesticité chargée de la surveillance ou de certaines tâches artisanales. Celle du nord-est (M 145) dénote un caractère plus africain que nubien. Elle est formée d'une hutte circulaire montée en brique crue contre laquelle est adossée une petite annexe également circulaire - peut-être réservée aux enfants -, et d'une cour de proportions réduites protégée par un mur arrondi dans laquelle se trouvait un grenier pour les réserves alimentaires. Divers objets liés aux activités quotidiennes, tels que des meules, des poinçons en os, des broyeurs ou des fragments de colorants minéraux, ont été récoltés à l'intérieur et aux abords de la maison. Quant à l'unité établie dans l'angle nord-ouest (M 146), elle réunissait trois petites pièces de plan quadrangulaire. Deux autres abris (M 147-148), de petites dimensions, furent encore ajoutés plus tard au sud.

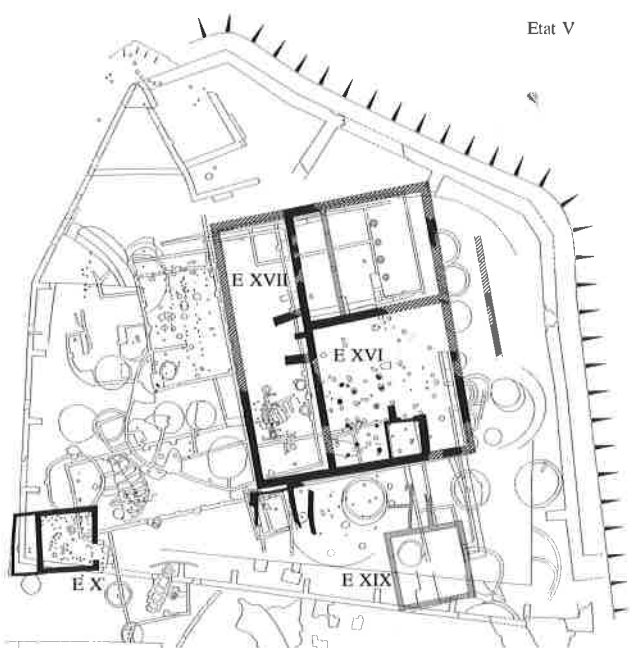
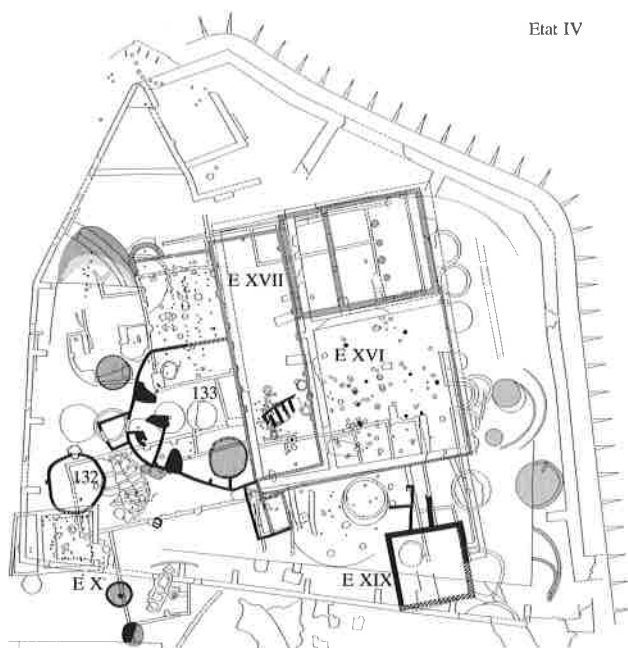
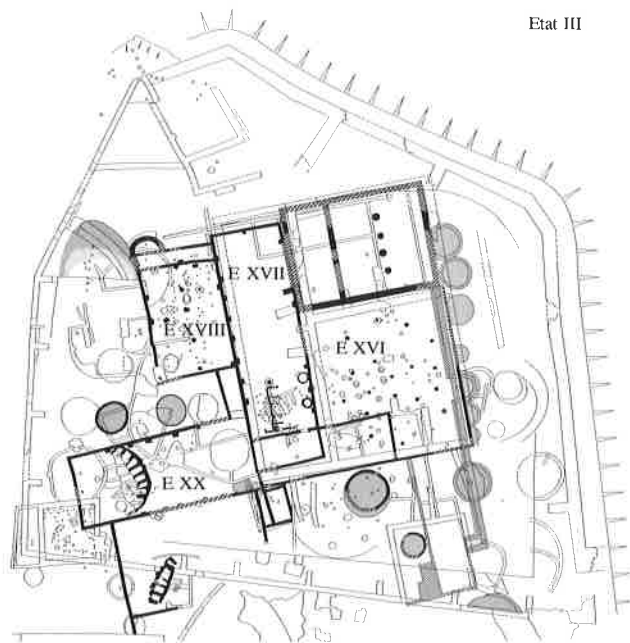
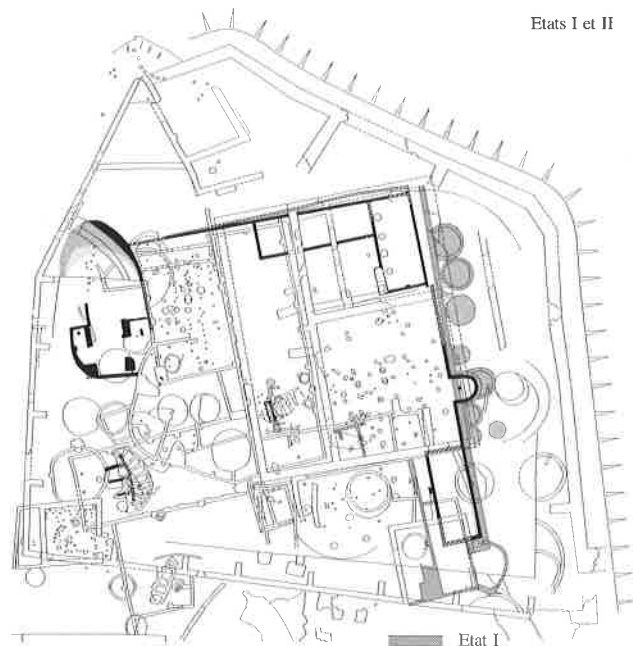
L'AGGLOMÉRATION SECONDAIRE

Une analyse détaillée a été menée dans tout le secteur nord-est où avaient été dégagés les vestiges d'une chapelle (E XVI) et de plusieurs bâtiments allongés antérieurs (E XVII-XVIII). Le périmètre est bien délimité puisque nous avons retrouvé au nord la suite des puissantes fondations de pierre qui bordaient, côté est, le fossé séparant la ville antique de l'agglomération (fig. 4).

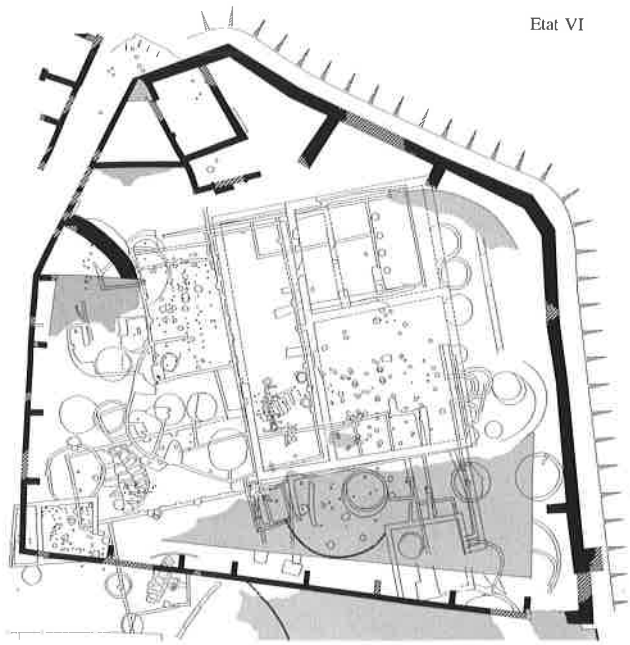
Il est rare de pouvoir suivre l'évolution architecturale d'un ensemble aussi étendu. Les différents états, qui se révèlent d'une grande complexité, font ressortir la particularité



4.
Vue générale de l'agglomération secondaire en 1997



5. Plans schématiques des états I à VI du quartier nord-est de l'agglomération secondaire - Kerma Moyen et Classique (Dessins M. Berti)



comme l'importance de cette véritable institution religieuse que constituait l'agglomération secondaire. Le trait le plus marquant de son histoire est sans doute la permanence de l'occupation; en effet, pendant toute la durée du Kerma Moyen, et bien que le système de fortifications ait été régulièrement modifié, le développement des édifices comme des structures artisanales reste circonscrit à la même surface. C'est au Kerma Classique que les transformations se firent plus radicales, témoignant de la même démesure qui caractérise les dernières tombes princières dans lesquelles se trouvaient les corps de plusieurs centaines d'individus sacrifiés.

Le premier état, reconnu vers l'angle sud-est, est à associer à une porte de plan quadrangulaire mesurant plus de 5 m de côté. L'espace intérieur est divisé en deux. Le passage, orienté est-ouest, longeait le mur méridional, renforcé par un massif interne. Des tessons du Kerma Ancien inventoriés dans ce niveau sont à mettre en relation avec des strates antérieures qui n'ont pas encore été dégagées. Les vestiges sont à dater du début du Kerma Moyen, vers 2000 avant J.-C. (fig. 5-1)

Le deuxième état, dont nous pouvons restituer le plan schématique partiel, est représenté par une unité carrée d'environ 30 m de côté, située au nord-est du secteur. Son front oriental était défendu par une série de bastions arrondis; l'un de ceux-ci, bien conservé, a 1,50 m de largeur par



2 m de profondeur. Les autres semblent montés sur des bases circulaires. Au nord étaient établies deux annexes étroites et assez longues, d'autres existaient vraisemblablement au sud. Ce premier quartier, qui conserva pratiquement les mêmes dimensions jusqu'au Kerma Classique, soit pendant près de 300 ans, présente certaines analogies avec l'établissement du Groupe C fouillé au début de notre siècle à Amada, où les unités quadrangulaires semblent former des ensembles bien circonscrits et plus ou moins indépendants⁸ (fig 5-II, fig. 6).

Le troisième état vient compléter l'image du secteur. Aux deux annexes de l'état précédent vient se superposer une chapelle de plan quadrangulaire, dotée d'une rangée axiale de quatre supports et d'une annexe latérale. En avant est aménagé un curieux espace dans lequel ont été dégagées des dizaines de fosses destinées à recevoir des bases de colonnes dont plusieurs étaient encore conservées. Nous avons ainsi pu observer que les bases étaient fixées dans une galette de limon, posée sur une couche de sable fin. L'ordonnance des supports de cette sorte de salle hypostyle n'est pas facile à restituer car elle a été brouillée par d'innombrables restaurations. Le sol fait de terre durcie a lui aussi été plusieurs fois réaménagé par l'addition d'une couche supplémentaire (fig. 5-III, fig. 7).

Les fouilles menées à l'intérieur du long corps de bâtiment E XVII ont fait apparaître sous le four méridional orienté en



6,
Bastions du mur oriental du quartier étudié



7.
Une salle hypostyle avec les bases des colonnes de bois

biais les vestiges d'un four plus ancien, placé de manière orthogonale entre deux supports. Des silos permettaient de stocker les réserves nécessaires pour alimenter ces boulangeries. Plus profondément encore ont été dégagés les restes très arasés d'un four de bronziers. De forme étroite et allongée, les foyers étaient recouverts par une couche de destruction dans laquelle se trouvaient des fragments de creusets et une moitié d'un moule de hache. Perpendiculairement à cet atelier, un autre corps de bâtiment (E XX) s'étendait sur 13 m par plus de 5 m de largeur. Son extrémité occidentale était occupée par une batterie de fours disposés en éventail contre un mur au tracé arrondi. Quatre niveaux de foyers ont été repérés. Dans la cour située au sud a été mis au jour un second ensemble de fours, eux aussi établis sur des foyers antérieurs. Entre ces deux ensembles se trouvait encore un petit four de potiers.

Cette concentration d'aires artisanales est tout à fait impressionnante. Il ne fait aucun doute que les activités qui s'y déployaient étaient pour une bonne part centrées sur la préparation des offrandes alimentaires : outre la production des pains, généralement cuits dans des moules, et sans doute aussi de la bière, on relèvera qu'une très grande quantité d'ossements de bovidés appartenant à toutes les parties du squelette de l'animal ont été récoltés, ainsi que les éclats de quartzite ayant servi à leur découpe. Dans ces ateliers étaient encore manufacturés des objets en bronze et des céramiques. L'ensemble de ces produits, auxquels il faut ajouter les matières premières et les réserves de céréales engrangées dans les nombreux silos circulaires, devaient être protégés et c'est sans doute la raison pour laquelle les fortifications ont été augmentées de bastions plus développés. La défense de la porte a également été renforcée par l'établissement de deux grands massifs arrondis.

Le quatrième état correspond à la suppression des bâtiments E XVIII et E XX, curieusement remplacés par une concession comprenant un bâtiment arrondi (132) dont la porte, située au nord, s'ouvre près de l'entrée d'une cour (133) où devaient être entreposés, outre les réserves de céréales, des marchandises et des objets de valeur. En effet, cette entrée, précédée d'un vestibule, était défendue par plusieurs gros massifs déterminant une circulation compliquée (fig. 5-IV).

Le cinquième état voit la reconstruction complète de la chapelle E XVI. Le plan général est conservé mais les murs sont épaissis, une sorte de porche est élevé dans la «salle hypostyle» qui a été rehaussée. L'édifice E XVII est incorporé au nouveau lieu de culte. La chapelle en bois installée près du bâtiment arrondi (132) est elle aussi entièrement reconstruite (E X) (fig. 5-V).

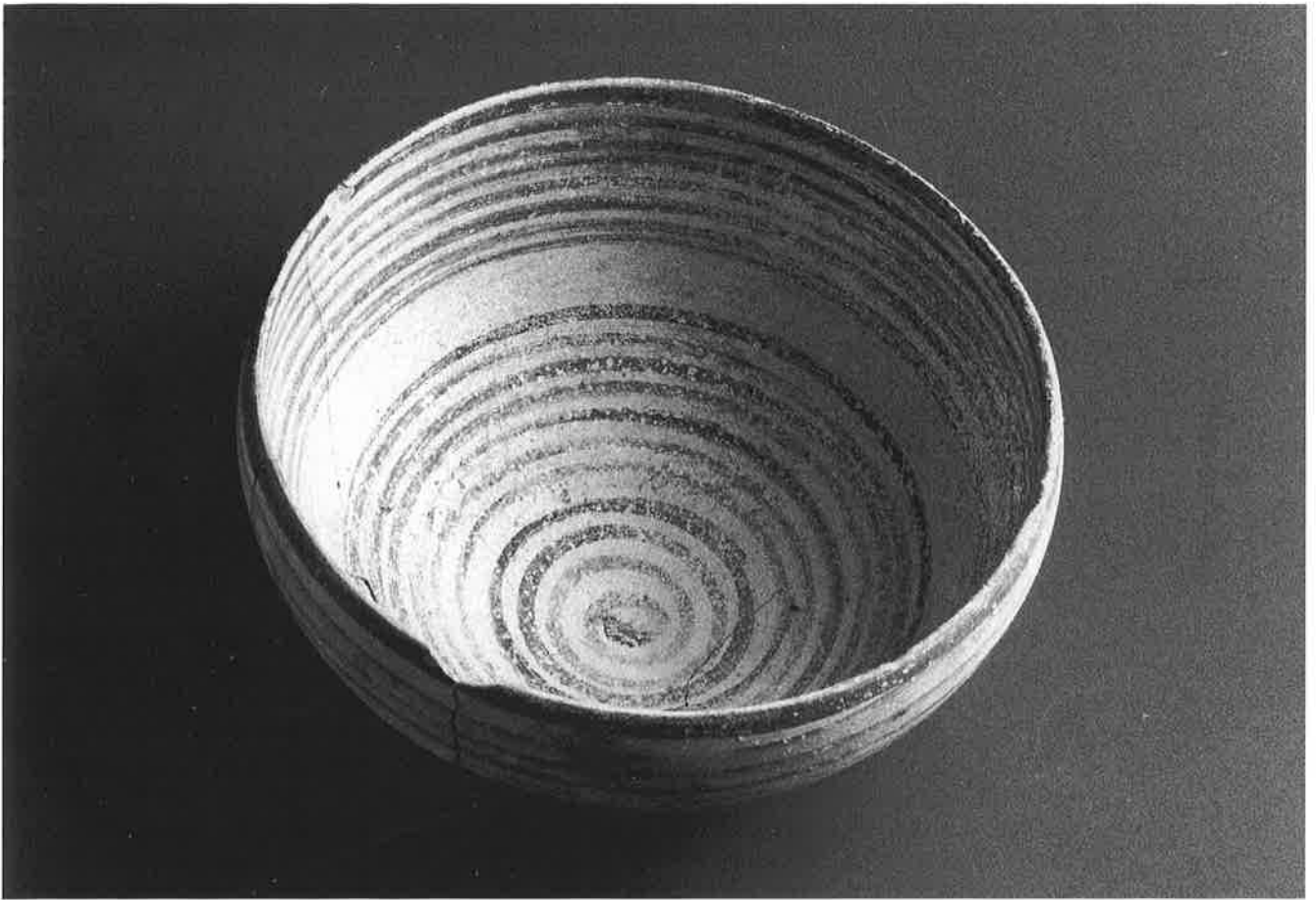
Le sixième état se caractérise par des travaux d'une très grande ampleur, principalement entrepris le long du fossé séparant l'agglomération secondaire de la ville antique. Une fondation de pierre d'un mètre d'épaisseur fut établie pour servir d'assise à de grands murs de brique crue. Au nord, des casemates complétèrent le dispositif. La porte orientale fut une nouvelle fois remaniée et son approche flanquée de nouveaux massifs et d'un double bastion, rendant le front oriental pratiquement inexpugnable. La chapelle E XVI dut être abandonnée puisque les maçonneries de la terrasse défensive s'avancent sur l'ancien sanctuaire. Il semble ainsi que ce secteur nord-est a été progressivement affecté à la défense, devenant en quelque sorte le point d'appui de la gigantesque fortification qui entoure les chapelles établies au centre de l'agglomération secondaire. Leur fonction était sans doute proche de celles des «hout-ka» égyptiennes, c'est-à-dire des fondations essentiellement dévolues au culte de la personne royale et de quelques hauts personnages. La somme d'énergie investie dans ces travaux paraît d'autant plus considérable qu'elle s'ajoute à celle engagée dans la réalisation des dernières tombes royales, dont les tumulus peuvent atteindre près de 100 m de diamètre. La fin du royaume ne fut peut-être pas uniquement due à la conquête menée par les Thoutmosides : l'effort exigé pour les seules nécessités du culte pourrait aussi être devenu trop lourd (fig. 5-VI).

LA NÉCROPOLE ORIENTALE

Une grande surface a été dégagée entre les secteurs CE 2 et CE 5 du Kerma Ancien afin de retrouver les installations légères aménagées autour des sépultures. Nous avons en effet souvent repéré les restes d'un ou deux poteaux de bois, proches des tumulus, sans en comprendre l'utilité. La zone choisie pour cette étude, située en bordure des cultures et d'une ferme, était fortement érodée ; aussi, les tumulus n'étant plus conservés, notre fouille a-t-elle pu être conduite jusqu'au sol naturel de limon.

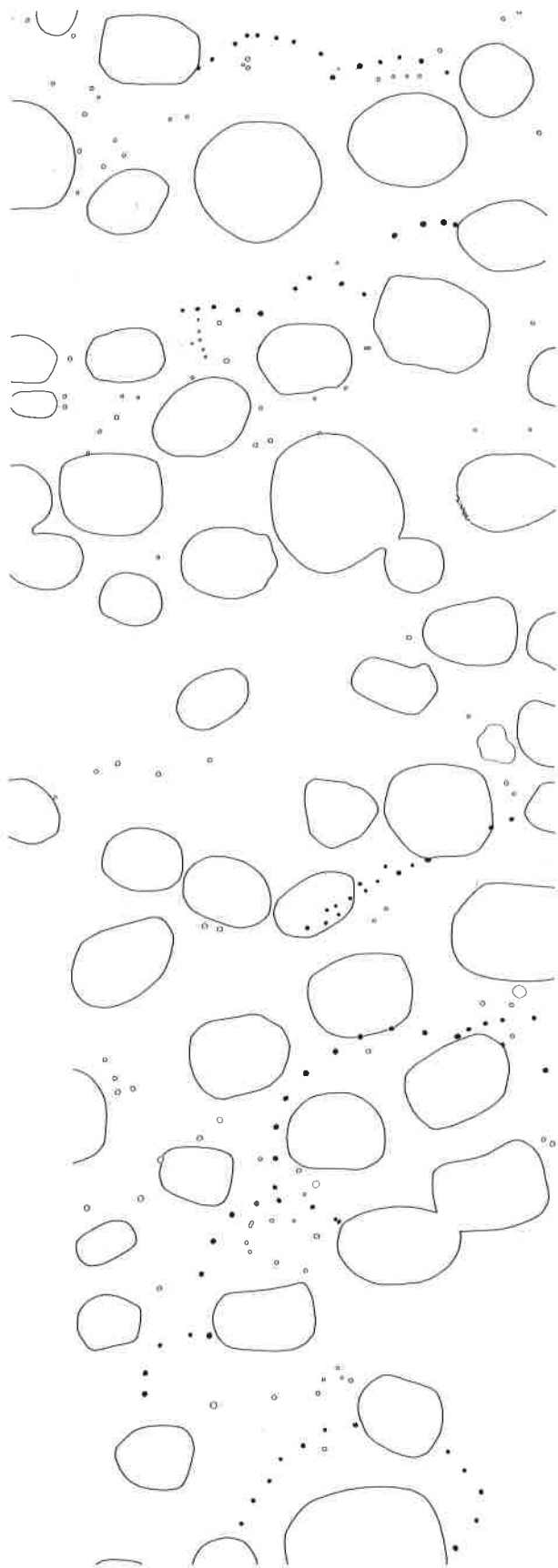
Cette aire funéraire appartient à une phase postérieure aux débuts du Kerma Ancien. La dimension de certaines fosses, comme l'équipement funéraire, permettent d'observer une évolution des rites et surtout fournissent des indices de stratification sociale. Sur les trente-quatre fosses dégagées, sept renfermaient les ossements de deux ou quatre individus, adultes ou enfants. Il s'agit certainement de sacrifices humains. Le sujet principal est souvent pourvu de son arc et accompagné de ses chiens.

Le matériel céramique récolté en surface, plus rarement dans les puits, est d'exceptionnelle qualité, en particulier les bols rouges à bord noir, parfaitement polis et décorés de



8.
Bol importé du bassin méditerranéen

fins motifs incisés, qui comptent sans doute parmi les plus belles réalisations des artisans du royaume de Kerma. Le travail du cuir témoigne également d'une belle maîtrise: qu'il s'agisse de vêtements, de résilles ou de sacs, la finesse du tannage et des coutures assemblant les diverses pièces est absolument remarquable. Pour la première fois, un décor à l'ocre rouge était encore conservé sur deux des couvertures protégeant le mort; il était formé d'une suite de demi-cercles, hâtivement tracés, représentant probablement des stèles. Si les défunts sont régulièrement chaussés de leurs sandales, il peut arriver que celles-ci aient été inversées. C'était le cas dans la sépulture t 237, où la sandale gauche avait été attachée au pied droit et sa lanière, qui normalement devait passer entre le gros orteil et le deuxième orteil, glissée entre les quatrième et cinquième orteils! Quelques objets de parure avaient été laissés par les pillards; ils consistent en colliers, pendentifs ou bracelets confectionnés avec des coquillages de la mer Rouge et de la nacre. Signalons encore la découverte, tout à fait exceptionnelle pour cette époque, dans le remplissage perturbé de la tombe 228, d'un bol importé du bassin méditerranéen et d'un fragment de vase en albâtre de l'Ancien Empire (fig. 8).



De nombreux trous de poteaux sont apparus, bien sûr sans qu'il soit possible d'identifier toutes les structures auxquels ils se rattachaient. Toutefois, la présence d'une palissade ou d'un abri établi sur le côté nord de la fosse, servant sans doute de pare-vent, a pu être reconnue dans une vingtaine de cas. Le bois était souvent préservé et nous avons pu constater que les piquets n'étaient pas enfoncés très profondément dans le sol. Ceux-ci ont ensuite été recouverts par les tumulus, ce qui indique que ces structures ont été édifiées au début des cérémonies funéraires. Une seule fois, les piquets étaient fichés dans le remplissage d'une fosse un peu plus ancienne. Dans trois cas, des petites structures pourraient correspondre à des emplacements réservés aux offrandes mais d'autres observations seront encore nécessaires pour en fournir un plan précis (fig. 9).

Dans le secteur CE 12, où sont étudiés les vestiges de l'établissement pré-Kerma, nous avons pu reconnaître l'organisation des tombes qui semblent s'être développées autour de certaines sépultures privilégiées, plus grandes, appartenant sans doute à des personnages importants. Une fouille de sauvetage a encore été effectuée au sud de CE 12, où des jarres qui affleuraient avaient été signalées. Ce nouveau secteur, CE 24, appartient également au Kerma Moyen; quatre puits très peu profonds y ont été dégagés. Le matériel inventorié est parfaitement représentatif de cette époque, aussi nous contenterons-nous de mentionner la trouvaille d'un grand rasoir en bronze encore rangé dans son étui fait de plusieurs pièces de bois chevillées.

9.
Vestiges de pare-vent en bois pour protéger les cérémonies funéraires autour des tombes (Dessins M. Berti)

0 5m





LE TEMPLE FUNÉRAIRE K XI

Après l'étude des peintures murales à l'intérieur de l'édifice, les investigations ont porté sur la façade et l'arrière du monument qui ont été entièrement dégagés. Le mur de pierre appartenant à la dernière étape de transformation fut conçu comme un parement destiné à protéger les murs de l'érosion. Ses fondations sont établies sur un épais niveau de destruction dans lequel se trouvaient des briques crues d'un type particulier, utilisées pour les voûtes. Il semble ainsi que les deux salles étaient initialement couvertes d'une voûte, comme c'était le cas dans la deffufa orientale. Suite à l'effondrement de cette couverture, une toiture plus légère fut installée. Les maçonneries se rattachant aux premiers états étaient renforcées par des chaînages de planches et de poutres formant une véritable charpente. La présence des poteaux verticaux a également été observée sur le mur de façade, certains étaient saillants alors que d'autres étaient englobés dans les maçonneries (fig. 10).

LE TEMPLE ET LE PALAIS MÉROÏTIQUE DE DOUKKI GEL

Durant notre dernière saison, une découverte majeure a été faite sur le site des «Bodegas» ou Doukki Gel: il s'agit d'un temple d'époque méroïtique mesurant plus de 40 m de longueur. Seul le môle occidental du pylône et la moitié de la cour péristyle ont été dégagés. Ce monument fait partie d'un ensemble très étendu situé à environ un kilomètre au nord de la deffufa et de la ville antique, comprenant plusieurs sanctuaires - dont un également de grandes dimensions, mais légèrement antérieur -, des boulangeries et le palais mis au jour ces dernières années⁹. Des tessons du Kerma Classique ont été récoltés dans un sondage et la poursuite des investigations nous permettra peut-être de retrouver des structures de cette époque (fig. 11-12).

Les murs du temple sont constitués d'un noyau de brique crue recouvert d'un épais parement de brique cuite. La surface de la cour a pu être restituée, elle mesurait 16 m de longueur pour une largeur de 14 m. A l'origine, la toiture du péristyle était supporté par des piliers quadrangulaires. Lors d'une réfection tardive, des fûts de colonnes furent posés sur les restes des piliers. L'exécution de cette restauration est très médiocre, la section des fûts étant nettement plus large que celle des piliers. Le parement de brique cuite portait encore les traces du décor peint *a fresco* sur plusieurs couches préparatoires qui soulignait



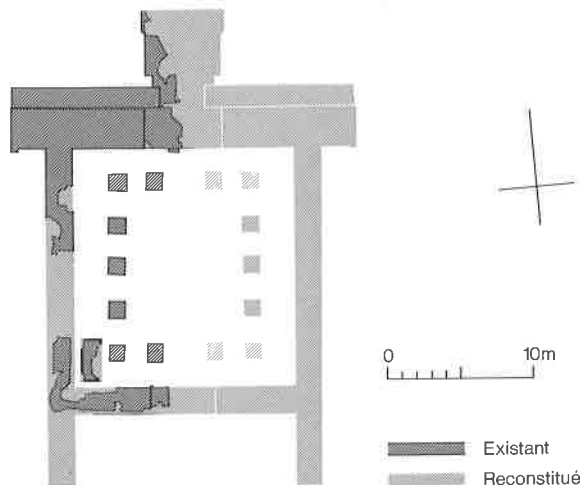
certain éléments architecturaux. Quelques rares fragments de blocs sculptés et peints se rattachant également à l'ornementation du temple ont été retrouvés. L'embrasure de la porte, comme son dallage, étaient faits de blocs d'un grès plutôt friable.

La datation que nous proposons, en l'état actuel des recherches, est le I^{er} siècle après J.-C. Elle s'appuie d'une part sur la technique de construction et d'autre part sur le matériel céramique qui, dans son ensemble, appartient à l'époque méroïtique classique: tessons en pâte fine, blanche, décorés de rouelles et de motifs végétaux, fragments de jarres globulaires ornées de frises de fleurs de lotus stylisées, etc. Quelques tessons de l'époque napatéenne ont également été inventoriés, ils sont à associer à une occupation antérieure, attestée par des vestiges de murs plus anciens, quelques blocs gravés d'inscriptions hiéroglyphiques ainsi qu'un chapiteau réemployé.

De la même époque que le temple ou légèrement antérieurs sont les vestiges d'un palais construit perpendiculairement à l'axe du temple, le long du dromos¹⁰. Une situation qui rappelle d'autres exemples de la région ou d'Égypte. L'édifice était très vaste: il a été reconnu sur une longueur d'environ 40 m pour 35 m de largeur. Il est malheureusement fort mal conservé et son extrémité occidentale a complètement disparu. Une pièce carrée de 8 m de côté dans l'œuvre semble en marquer le centre. Deux salles dotées de

11.
Temple méroïtique de Doukki Gel

12.
Plan schématique reconstitué du temple méroïtique de Doukki Gel (Dessin M. Berti)





13.
Vue générale du palais méroïtique de Doukki Gel

colonnes ont pu être reconstituées grâce aux bases encore partiellement préservées. Un couloir voûté et le seuil d'une porte latérale sont aussi à noter (fig. 13).

Comme pour le temple, le palais fut édifié sur une construction d'époque napatéenne; toutefois, les quelques vestiges subsistant, dont certains pourraient même remonter à la fin de l'époque Kerma, sont trop dégradés pour fournir des indications précises. Une structure circulaire de 18 m de diamètre a été retrouvée sous la terrasse méridionale du palais mais sa fonction n'a pu être déterminée. Elle ne comportait en effet aucune trace d'installations. Seul un petit foyer protégé par un mur était conservé à l'extérieur, contre le mur arrondi.

LA NÉCROPOLE OCCIDENTALE

La fouille du cimetière napatéen établi dans l'agglomération secondaire a été partiellement complétée. On observe que l'organisation des tombes s'est faite autour d'un emplacement central où se trouvaient les vestiges de plusieurs chapelles des Kerma Moyen et Classique. La mémoire de ces anciens lieux de culte paraît donc s'être conservée longtemps; il n'est du reste pas exclu que certaines des chapelles aient été réutilisées après la conquête de la ville par les armées égyptiennes. Rappelons que deux types d'inhumation contemporains ont été reconnus; l'un, le plus répandu, est caractérisé par des sujets allongés sur le dos dans un sarcophage, l'autre par des sujets en position contractée ou fléchie, selon la tradition indigène¹¹.

Un nettoyage extrêmement minutieux a permis de reconnaître quelques éléments du décor polychrome peint sur les sarcophages, une opération d'autant plus délicate qu'il ne subsiste généralement plus que des morceaux de la pellicule de stuc, la matière ligneuse ayant été entièrement détruite par les termites. Les motifs identifiés appartiennent au répertoire habituellement rencontré sur les sarcophages: à hauteur du buste, collier à plusieurs rangs et ailes déployées; à hauteur des jambes, registres formés d'au moins quatre divinités funéraires, dont Thot sous sa forme d'Ibis et Anubis. Deux résilles de perles disposées sur le corps de sujets de sexe féminin ont également fait l'objet d'un relevé détaillé. Sur l'une, les perles encore assemblées dessinaient un visage ou un masque funéraire rouge, et sur l'autre un scarabée noir. Ces deux résilles sont à rapprocher de celles trouvées par G. Reisner à Meroë, quand bien même le remontage de celles-ci, effectué au début de notre siècle, a vraisemblablement fait disparaître certains détails¹².

Notes:

- 1 «Les sites archéologiques de Kerma et de Kadruka dans leur contexte géomorphologique», dans ce volume
- 2 Dietrich WILDUNG *et al.*, *Sudan. Antike Königreiche am Nil*, catalogue d'exposition, Munich (Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung) et Paris (Institut du Monde Arabe), 1996; *Soudan 5000 ans d'histoire. Dossiers d'archéologie*, hors-série n° 6, Dijon, 1996; Charles BONNET, «Habitat et palais dans l'ancienne Nubie», dans: *Haus und Palast im Alten Ägypten, Internationales Symposium 8. bis 11 April 1992 in Kairo*, Vienne, 1996, pp. 45-52; Charles BONNET et Nora FERRERO, «Antike Kulturen im Sudan: 4. bis 2. Jahrtausend v. Chr.», *Das Altertum*, vol. 42, 1996, pp. 49-64; Louis CHAIX et Annie GRANT, «Palaeoenvironment and economy at Kerma, Northern Sudan, during the third millenium BC: archaeozoological and botanical evidence», *Studies in African Archaeology*, 1993, 4, pp. 399-404; ID., «Nouvelles données de l'archéozoologie au nord du Soudan», dans *Hommages au Professeur J. Leclant, Bibliothèque d'Etudes, IFAO*, 1994, vol. 2, pp. 105-110; Christian SIMON et Bruno MAUREILLE, «Taphonomic and Anthropological Study of some Napatan graves from Kerma and the Island of Sai (Lower Nubia, Sudan)», à paraître dans: *Proceedings of the 8th International Conference for Meroitic Studies*
- 3 Charles BONNET, «The Funerary Traditions of Middle Nubia», à paraître dans: *Proceedings of the 8th International Conference for Meroitic Studies*; Salah el-Din MOHAMED AHMED, «Le palais méroïtique de Doukki Gel», *Ibid.*
- 4 «L'agglomération pré-Kerma», dans ce volume
- 5 Brigitte GRATIEN, «Empreintes de sceaux et administration à Kerma (Kerma Classique)», *Genava*, n.s. t. XXXIX, 1991, pp. 21-24; ID., «Nouvelles empreintes de sceaux à Kerma: Aperçus sur l'administration de Kouch au milieu du 2^e millénaire av. J.-C.», *Genava*, n.s. t. XLI, 1993, pp. 39-43; ID., «Les institutions en Nubie au Moyen Empire», *CRPEL*, n° 17/1, 1996, pp. 162-163
- 6 Leur étude est en cours par M^{me} Brigitte Gratién. Parmi les empreintes de l'époque Hyksos, deux sont au nom d'un roi de la XV^e dynastie, M3^c-jb R^c.
- 7 Charles BONNET, «La topographie urbaine de Kerma», *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, n° 133, juin 1995, pp. 6-16
- 8 D. RANDALL-MAC-IVER et C.L. WOOLLEY, *Areika*, University of Pennsylvania Museum, Eckley B. Coxe Junior Expedition to Nubia, Philadelphie, vol. 1, 1909, pp. 1-18
- 9 Salah el-Din MOHAMED AHMED, *op. cit.*
- 10 Charles BONNET, «Habitat et palais...», *op. cit.*; ID., «Palais et temples dans la topographie urbaine. Les exemples du Bassin de Kerma», *RdE*, t. 45, 1994, pp. 41-48
- 11 Charles BONNET, «The Funerary Traditions...», *op. cit.*
- 12 Dows DUNHAM, *The West and South Cemeteries at Meroë*, (RCK V), Boston, 1963

Crédit photographique:

Photo D. Berti: fig. 1, 3-4, 6-8, 10-11, 13, et pl. I